

Science and Invention

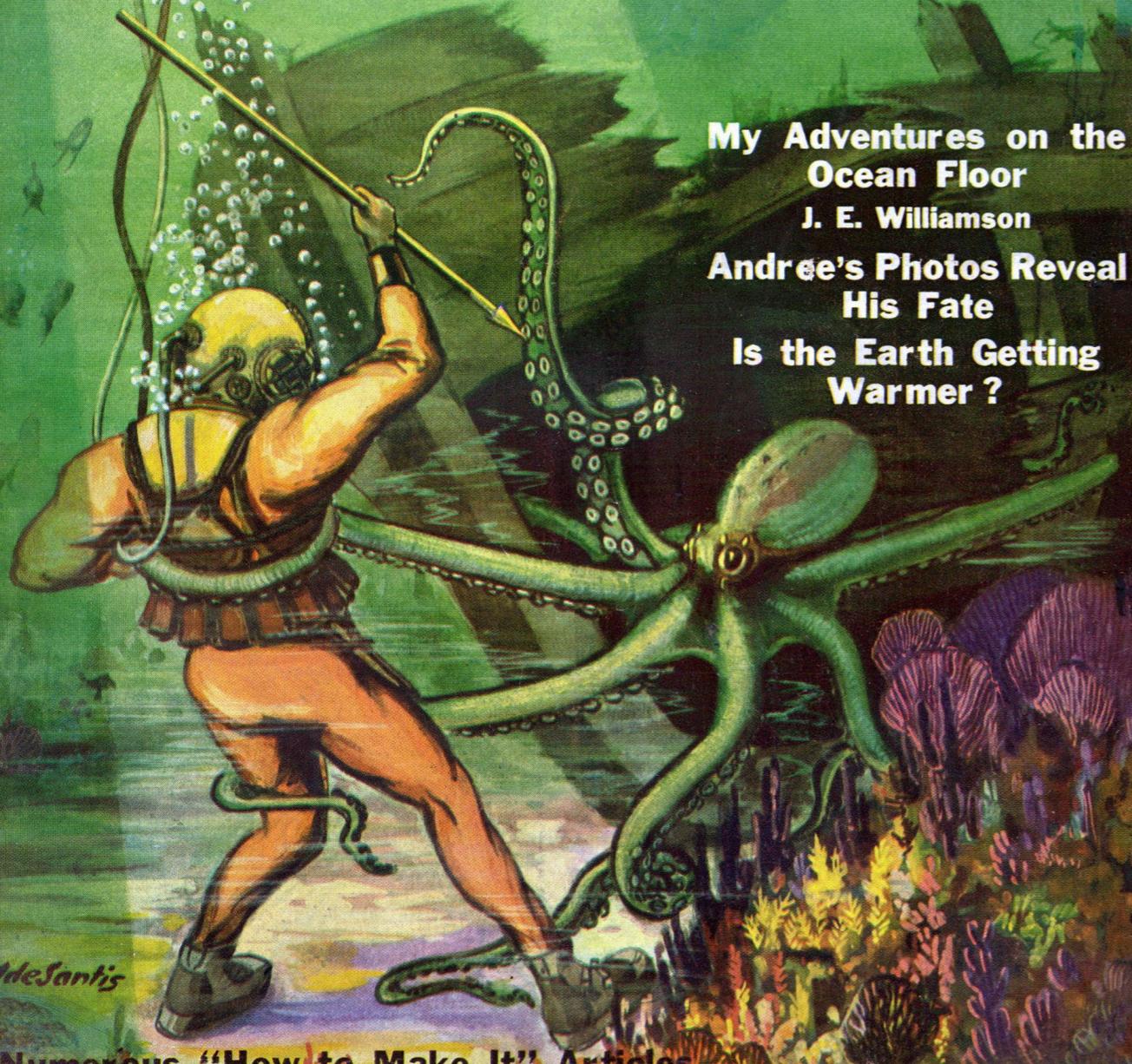
MARCH
25
CENTS

**My Adventures on the
Ocean Floor**

J. E. Williamson

**Andree's Photos Reveal
His Fate**

**Is the Earth Getting
Warmer?**



McdeSantis

Numerous "How to Make It" Articles

MARCH, 1931
WHOLE NO. 215

Science and
Invention

VOLUME XVIII
NUMBER 11



My Adventures on the Ocean Floor

By J. E. Williamson



The Author of This Article Is the Famous Underwater Explorer and Photographer Who, by Means of the Williamson Tube, Made the First Photographs Ever Taken Under the Sea. In Addition to the Undersea Wonders Revealed by His Scientific Research He Has Produced Such Marvels of Cinematography as "20,000 Leagues Under the Sea"

COME with me under the sea. There in the great silence we can talk as wonders unfold along the ocean floor. Come just as you are, for you are not going down in a diving suit or helmet, a diving bell or any contraption that will get you wet, charge you with pressure, or cut you off from a free supply of the air above. You are going with me down the "hole in the sea" to cruise through the mysteries of the ocean—as comfortably as you would sit in your car and drive leisurely along a country road.

We arrive on location in a place of enchantment near the outer fringe of the West Indies, where Columbus, feeling blindly for land, may have guided his magic fleet over the very waters we rest upon, and now the fairyland of the aquatic world awaits us below.

The depth has been sounded and, section after section, the required length of our submarine tube has been coupled together and lowered away by our crew and all is ready.

You can climb down with me under the sea or be lowered in a seat, but the construction of the tube forms a natural ladder, and to climb down, or up, leaves the action entirely to you. You will climb? Fine! Let's go—down—down we go. This is easy. We can

rest awhile here, for we must be about forty feet below. You can see how the water pressure affects the flexible metallic tube. It works in accordion fashion, adding strength and weight to its structure, and adjusting itself to the pressures of the sea. The bending motion felt near the surface lessens as we descend.

It is quiet here—away from the waves at the surface.

Another forty feet down and now we are in the studio at the bottom of the tube, thirteen fathoms deep. There is room for several more here, so we won't be crowded. Please be seated and rest comfortably. You may smoke if you wish. There! The comforts of home! Now, to start on your journey. I draw the curtains aside so that you may see with your own eyes the mysterious floor of the ocean.

Look! What luck! We have landed right into the heart of an old wreck with only its "dead bones" remaining. I was hoping to locate it, for I passed it here once before and I know it harbors some weird denizens of the sea. Our eyes are becoming accustomed to the pale light now, but I can flash on my lights if they are needed. Did you see that giant moray loop out of the rotted ribs of the wreck? His green, snake-like body



Lulled in the cradle of the deep. Baby Sylvia Williamson flattens her nose against the heavy plate glass window of her father's undersea chamber, as she glimpses the wonders of the sea.



N° 5

MINOTAURE

Prix :
15 francs

(La couverture de ce numéro est composée par F. BORES)

Frontispice :

Reproduction en couleurs du tableau de G. de Chirico « Le Duo ».

Promenade à travers le Roman Noir... ..	MAURICE HEINE.
King-Kong... ..	JEAN LÉVY.
Les Mystères de la forêt	MAX ERNST.
La beauté sera convulsive	ANDRÉ BRETON.
Par un après-midi très froid des premiers jours de 1713 ou le Monde tel qu'il est	PAUL ÉLUARD.
<i>Reproduction en couleurs de l'image d'Épinal « La Folie des Hommes ou le monde à rebours ».</i>	
La grande mannequin cherche et trouve sa peau.	RENÉ CREVEL.
Les nouvelles couleurs du « Sex-Appel spectral ».	SALVADOR DALI.
La Mante religieuse... ..	Roger CAILLOIS.
Danses-Horizons.	MAN RAY.
Petite rêverie du Grand Veneur	GEORGES HUGNET.
Sur le silence	G. DE CHIRICO.
Aspects actuels de l'expression plastique	E. TÉRIADE.

Avec un hors-texte en couleurs d'un tableau de Pablo Picasso.

Reproductions de peintures, sculptures et dessins de :
Balthus, Beaudin, Borès, Braque, Brauner, Dali, Ernst,
Gargallo, Giacometti, Huf, Klee, Laurens, Lipchitz,
Manès Miro, Picasso, Rattner, Roger, Roux, Tanguy.

ACQUISITION
N° 290325



LA MAISON QUE J'HABITE, MA VIE, CE QUE J'ÉCRIS

Brassai

La beauté sera convulsive

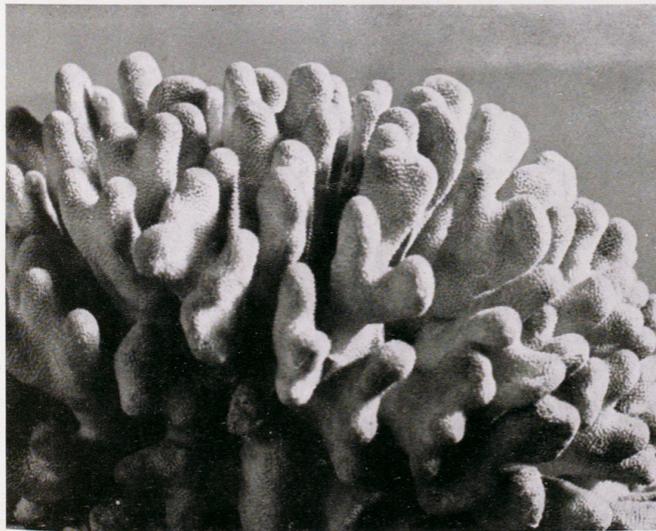
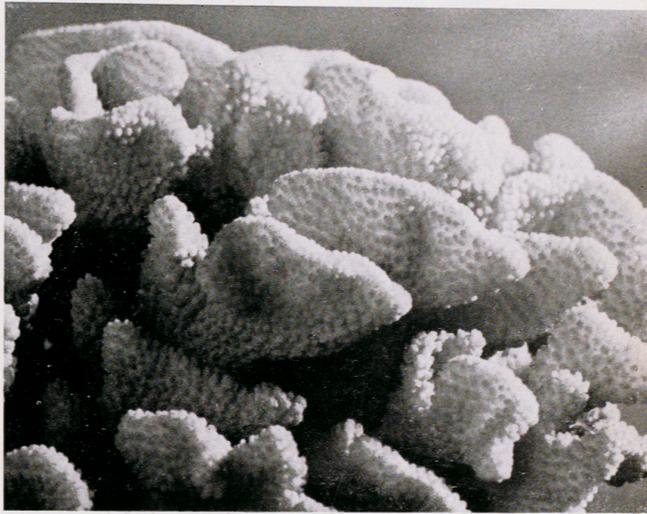
par ANDRÉ BRETON

Bovs du sévère, interprètes anonymes, enchaînés et brillants de la revue à grand spectacle qui toute une vie, sans espoir de changement, possédera le théâtre mental, ont toujours évolué mystérieusement pour moi des êtres théoriques, que j'interprète comme des porteurs de clés : ils portent les *clés des situations*, j'entends par là qu'ils détiennent le secret des attitudes les plus significatives que j'aurai à prendre en présence de tels rares événements qui m'auront poursuivi de leur marque. Le propre de ces personnages est de m'apparaître vêtus de noir — sans doute sont-ils en habit; leurs visages m'échappent; je les crois sept ou neuf — et, assis l'un près de l'autre sur un banc, de dialoguer entre eux la tête parfaitement droite. C'est toujours ainsi que j'aurais voulu les porter à la scène, au début d'une pièce, leur rôle étant de dévoiler cyniquement les mobiles de l'action. A la tombée du jour et souvent beaucoup plus tard (je ne me cache pas qu'ici la psychanalyse aurait son mot à dire), comme ils se soumettraient à un rite, je les retrouve errant sans mot dire au bord de la mer, à la file indienne, contournant légèrement les vagues. De leur part, ce silence ne me prive guère, leurs propos de banc m'ayant, à vrai dire, paru toujours singulièrement décousus. Si je leur cherchais dans la littérature un antécédent, je m'arrêterais à coup sûr à l'*Haldernablou* de Jarry, où coule de source un langage litigieux comme le leur, sans valeur d'échange immédiat, *Haldernablou* qui, en outre, se dénoue sur une évocation très semblable

à la mienne : « dans la forêt triangulaire, après le crépuscule ».

Pourquoi faut-il qu'à ce fantasme succède irrésistiblement un autre, qui de toute évidence se situe aux antipodes du premier ? Il tend, en effet, dans la construction de la pièce idéale dont je parlais, à faire tomber le rideau du dernier acte sur un épisode qui se perd derrière la scène, tout au moins se joue sur cette scène à une profondeur inusitée. Un souci impérieux d'équilibre le détermine et, d'un jour à l'autre, s'oppose en ce qui le concerne à toute variation. Le reste de la pièce est affaire de caprice, c'est-à-dire, comme je me le donne aussitôt à entendre, que cela ne vaut presque pas la peine d'être conçu. Je me plais à me figurer toutes les lumières dont a joui le spectateur convergeant en ce *point d'ombre*. Louable intelligence du problème, bonne volonté du rire et des larmes, goût humain de donner raison ou tort : climats tempérés ! Mais tout à coup, serait-ce encore le banc de tout à l'heure, n'importe, ou quelque banquette de café, la scène est à nouveau barrée. Elle est barrée, cette fois, d'un rang de femmes assises, en toilettes claires, les plus touchantes qu'elles aient portées jamais. La symétrie exige qu'elles soient sept ou neuf. Entre un homme... il les reconnaît : l'une après l'autre, toutes à la fois ? Ce sont les femmes qu'il a aimées, qui l'ont aimé, celles-ci des années, celles-là un jour. Comme il fait noir !

Si je ne sais rien de plus pathétique au monde, c'est qu'il m'est formellement interdit de supputer,



Brassat

ENTRE LES HAIES DE MÉSANGES BLEUES DE L'ARAGONITE
ET LA « GRANDE BARRIÈRE » AUSTRALIENNE

ENTRE LES HAIES DE MÉSANGES BLEUES DE L'ARAGONITE
ET LA « GRANDE BARRIÈRE » AUSTRALIENNE

11



3. LE PONT DE TRÉSORS DE LA « GRANDE BARRIÈRE » AUSTRALIENNE (p. 15)

Photo N.-Y.-T.

petits personnages fort inquiétants que j'ai appelés à résider chez moi : une racine de mandragore vaguement dégrossie à l'image, pour moi, d'Enée portant son père et la statuette, en caoutchouc brut, d'un jeune être bizarre, écoutant, à la moindre éraflure saignant comme j'ai pu le constater d'un sang intarissable de sève sombre, être qui me touche particulièrement dans la mesure même où je n'en connais ni l'origine ni les fins et qu'à tort ou à raison j'ai pris le parti de tenir pour un objet d'envoûtement. Tout compte fait du calcul des probabilités, et quelque hésitation que j'aie à avancer un témoignage semblable, rien ne me retient de déclarer que ce dernier objet, par l'intermédiaire des cartes, ne m'a jamais entretenu de rien d'autre que de moi, qu'il m'a toujours ramené au point vif de ma vie.

Le 10 avril dernier, en pleine « occultation » de Vénus par la lune (ce phénomène n'étant appelé à se produire qu'une fois cette année), je déjeunais dans un petit restaurant situé assez désagréablement près de l'entrée d'un cimetière. Il faut, pour s'y rendre, passer sans enthousiasme devant plusieurs étalages de fleurs. Ce jour-là le spectacle, au mur, d'une horloge vide de son cadran ne me paraissait pas non plus de très bon goût. Mais j'observais, n'ayant rien de mieux à faire, la vie charmante de

ce lieu. Le soir le patron, « qui fait la cuisine », regagne son domicile à motocyclette. Des ouvriers semblent faire honneur à la nourriture. Le plongeur, vraiment très beau, d'aspect très intelligent, quitte quelquefois l'office pour discuter, le coude au comptoir, de choses apparemment sérieuses avec les clients. La servante est assez jolie : poétique plutôt. Le 10 avril au matin elle portait, sur un col blanc à pois espacés rouges fort en harmonie avec sa robe noire, une très fine chaîne retenant trois gouttes claires comme de pierre de lune, gouttes rondes sur lesquelles se détachait à la base un croissant de même substance, pareillement serti. J'appréciai une fois de plus, infiniment, la coïncidence de ce bijou et de cette éclipse. Comme je cherchais à situer cette jeune femme, en la circonstance si bien inspirée, la voix du plongeur, soudain : « Ici, l'Ondine ! » et la réponse exquise, enfantine, à peine soupirée, parfaite : « Ah oui, on le fait ici, l'On dîne ! » Est-il plus touchante scène ? Je me le demandais le soir encore, en écoutant les artistes du théâtre de l'Atelier massacrer une pièce de John Ford.

La beauté convulsive sera érotique-voilée, explosive-fixe, magique-circonstancielle ou ne sera pas.

ANDRÉ BRETON.



MAGIQUE-CIRCONSTANCIELLE

Brassai



(ne s'identifier que la partie de la photo
au dessus de l'aquarium)

“Cropped out for publication in the book was the bottom of the image showing a strangely curving white ocean floor, a give-away sign of the round viewing chamber of Williamson’s photosphere through which he photographed the underwater scene. In other words the distracting sign of the process of making the photograph, a barrier to unmediated visual experience, was cropped for reproduction in *Mad Love* in order to focus completely on the coral formations and illusion of direct access to the unchartered ocean”

A. Elias, *Sea of Dreams*, p. 7.

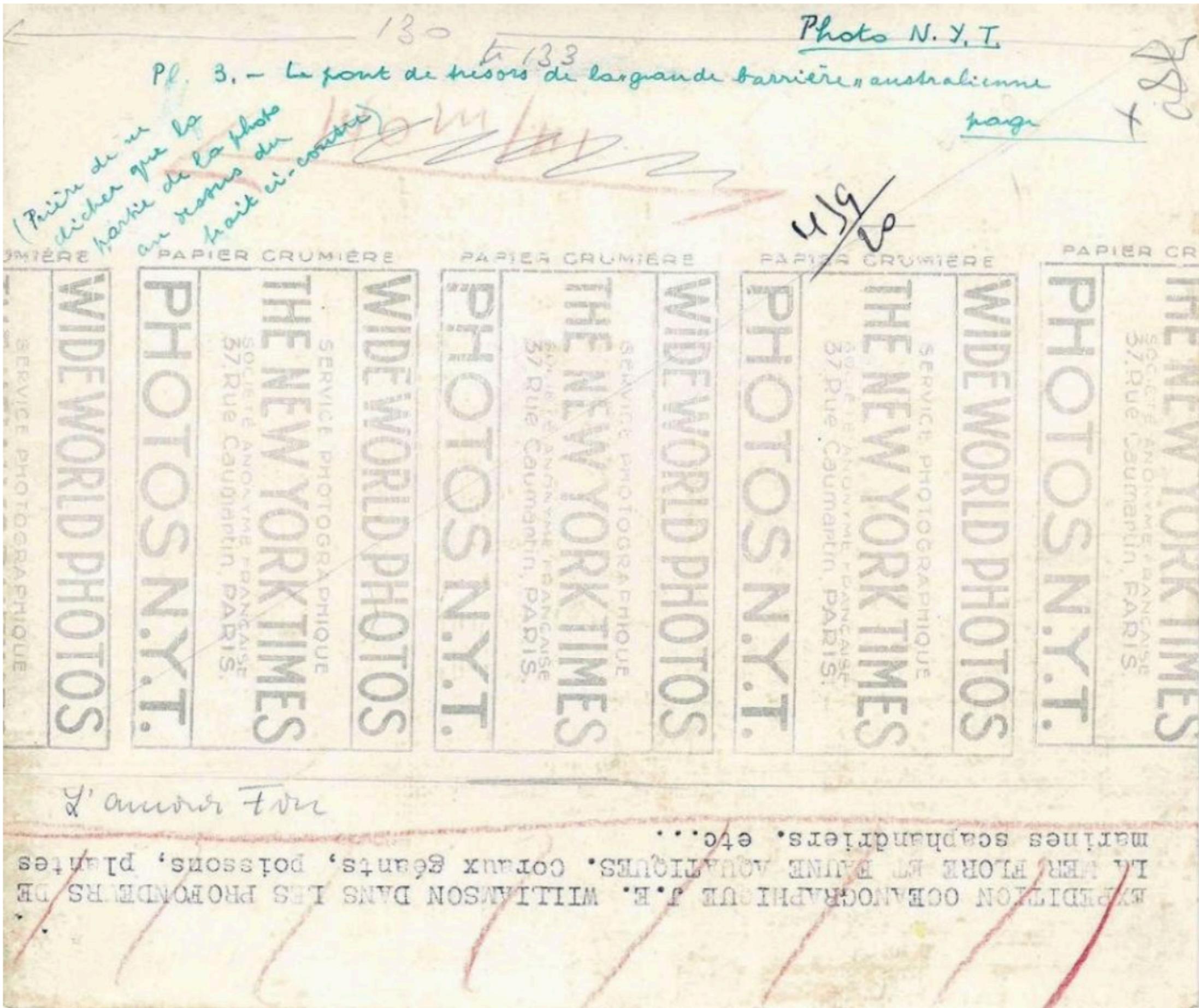


Fig. 2: Back of Wide World Photos photographic print acquired by André Breton 1929-1936. With title: 'Pl.3.- Le pont de trésors de la « grande barrière » australienne.' (Photo: Association Atelier André Breton).

THE NEW YORK TIMES
SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
37, Rue Caumartin, PARIS.

PHOTOS N.Y.T.

WIDE WORLD PHOTOS

SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
THE NEW YORK TIMES
SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
37, Rue Caumartin, PARIS.

PHOTOS N.Y.T.

WIDE WORLD PHOTOS

SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
THE NEW YORK TIMES
SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
37, Rue Caumartin, PARIS.

PHOTOS N.Y.T.

WIDE WORLD PHOTOS

SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
THE NEW YORK TIMES
SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
37, Rue Caumartin, PARIS.

PHOTOS N.Y.T.

WIDE WORLD PHOTOS

SERVICE PHOTOGRAPHIQUE

EXPEDITION Océanographique J.E. WILLIAMSON DANS LES PROFONDEURS DE LA MER. FLORE ET FAUNE AQUATIQUES. Coraux géants, poissons, plantes marines scaphandriers. etc...

à insérer dans

28

Pl. 3. - Le pont de treuils de la grande barrière australienne

4/19/36

Williamson

*(Prin de
dicher que la
au nom de la photo
trait si possible
Kontz de la barrière)*

Fig. 2: Back of Wide World Photos photographic print acquired by André Breton 1929-1936. With title: 'Pl.3.- Le pont de treuils de la « grande barrière » australienne.' (Photo: Association Atelier André Breton).